L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres. No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 28 DECEMBRE 1880. 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI, 28 DECEMBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

Achetez vos Bonbons fins à 75 cents la livre, et la demi-livre à 40 cents. Fruits du pays cristallisés, à 60 cents, chez A. Lemanne, rue de Chartres No. 209.—Voyez l'annonce.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par O. Valston, au No 633 rue des Magasins, fonds de groceries, cheval, wagon, etc.

Par B. Onegato, rue St-Olande, entre Louisa et Pitôt, un lot de meubles.

L'affaire de taxe municipale à la cour suprême.

Le jugement rendu hier par la cour suprême infirme celui du juge Tissot pour la partie principale et confirme celui qu'elle avait rendu dans l'affaire de Lucas Moore contre la Constitution de l'Etat. Autant vaut dire que nous n'avons plus de Constitution. Les trois mêmes juges ont persisté dans leur opinion, précédemment donnée et MM. Bermudez et Poché ont persisté dans la leur. Les trois premiers prétendent qu'ils ne peuvent changer leur opinion quand M. Eustis leur a prouvé, citations en main, que la cour suprême des Etats-Unis en avait changé plusieurs fois. Il a cité Chase, Strong, Bradley, et Parker Président-juge de la cour suprême du New Hampshire qui ne voulut jamais se soumettre à la décision de la cour suprême des Etats-Unis, qui reçut à cause de cela les félicitations de la Législature, et à l'opinion duquel la cour suprême des Etats-Unis revint un an après, en avouant qu'elle avait eu tort et que Parker avait raison.

Le jugement de M. Todd ne répond à aucun des points si parfaitement mis en lumière par M. Eustis, et ce jugement a été rendu comme de parti pris. Alors, il était bien inutile de laisser plaider trois avocats qui avaient cru avoir affaire à des magistrats dont l'esprit était ouvert à la conviction qui les animaient, puisqu'ils les autorisaient à parler contre le jugement qu'ils avaient rendu quelques mois auparavant.

Il suit de là qu'au lieu d'aider les contribuables à arriver à un compromis avec les créanciers de la ville qui leur a donné, en dettes ou en argent, 80 millions en dix ans, la Cour Suprême les a mis à la merci de ces créanciers en rendant un jugement qui leur est favorable sur tous les points, pe qui les rendra désormais intraitables. Les cour d'Etat, excepté celle du juge Tissot, qui a suivi la voie ouverte par le grand jurisconsulte Parker, se sont déclarées inférieures en ce sens que, comme cours d'Etat, elles n'ont aucune indépendence vis-à-vis des cours fédérales comme si ces dernières avaient prétendu à une autorité aussi excessive en matière de taxe. M. Eustis a démontré que les cours fédérales n'avaient jamais eu cette prétention.

Si la cour suprême a pensé par ce moyen relever l'assessment de la ville, vraiment elle a joué de malheur, car le bruit de cet arrêt n'a pas été plutôt répandu que les enchères pour tous les marchés n'ont pas dépassé $166,000 quand avant la guerre, à une époque où la ville avait 50,000 habitants de moins et aussi quatre ou cinq marchés de moins, la ferme des marchés s'élevait à $224,000 ou à près de $60,000 piastres de plus. Voilà l'opinion des fermiers sur l'avenir d'une ville gouvernée de cette manière. Elle est gouvernée pour qu'on en sorte et non pour qu'on s'y fixe.

MM. Bermudez et Poché ont tous les deux émis l'opinion que la décision du juge Tissot devait être confirmée, et tous les deux ont appuyé leur opinion des raisons excellentes, mais impuissantes contre trois juges qui ne voulaient pas se déjuger.

Et cependant quelques minutes après, la cour suprême réformait le jugement qu'elle avait rendu pour confirmer un mandamus contre le Trésorier d'Etat Burke; On a fait sentir à la cour suprême qu'une ordonnance de la Convention avait alloué tels fonds au payement des Baby bonds et que le trésorier ne pouvait pas en disposer pour payer la créance Collins. A l'instant même la cour a déchargé de toute obligation le trésorier envers la succession Collins.

Mais cette créance regardait l'Etat. C'est l'Etat qui est dû la payer. Or devant l'Etat, on s'incline. Mais comme on ne s'incline pas devant la ville, pauvre victime, c'est aux contribuables à se défendre par d'autres moyens judiciaires contre un système de taxes qui s'élèvera bientôt à 3 0/0, c'est-à-dire, dans beaucoup de cas, à un ou deux pour cent de plus que les propriétés de ville ne rendent.

—Achetez vos chapeaux et vos casquettes au magasin le mieux assorti de la ville, au coin des rues Canal et Chartres.

PAUVRETÉ.

C'est la veille du jour de l'An et la petite Marie, qui commence à gazouiller, dit, à sa mère : "Je voudrais bien quelque chose, moi, pour mes étrennes." Ces mots firent venir les larmes aux yeux de Madeleine, elle aurait été si heureuse de pouvoir satisfaire sa chère petite, mais hélas ! il y avait peu d'argent au logis, et dépenser ce peu aujourd'hui n'était peut-être se priver demain. N'importe, elle prit une résolution, embrassa la petite et sortit ; en s'éloignant elle entendit la voix argentine de Marie lui crier : "Faut pas rester longtemps, non, maman."

Une fois dans la rue Madeleine marcha vivement et après quelques minutes s'arrêta pour compter combien elle pourrait dépenser, puis elle continua sa marche. La voilà devant les vitrines des grands magasins, que de belles choses et comments ce serait la joie de Marie. Mais il faut s'en priver, n'est trop cher et l'on est pauvre!... Et puis c'est de la fantaisie et pour qui n'est pas riche c'est de l'utile qu'il faut. Que de pas le cœur de la pauvre femme s'est gonflé de larmes en voyant tant d'enfants se promener, des jouets dans les mains heureuses les uns que les autres, c'était une douce joie pour elle de voir combien ceux-ci paraissaient joyeuse avec sa poupée, tandis que Marie n'avait rien que la plus strict nécessaire. Enfin elle se consola en pensant que plus tard elle aurait moins triste qu'à présent. De vitrine en vitrine elle arriva à celle qui paraissait contenir des articles qui, tout en contentant la petite chérie, qui l'attendait, pourraient, et même temps lui être d'une utilité durable. Ces articles étaient bien beaux et plusieurs fois la pauvre femme hésita avant d'oser en demander le prix ; enfin elle s'arma de courage et pénétra dans le magasin et timidement elle dit "combien ?"

—Combien, quoi madame ?

—Des bottes dorées.

—Une piastre cinquante la paire, madame.

La modicité de ce prix fit éprouver une telle impression à Madeleine qu'elle faillit en étouffer de joie. Pensez donc, avoir assez d'argent pour en apporter une paire à sa petite ! Envivement elle reprit la route du logis. Des qu'elle ouvrit le paquet la petite fille s'écria : "Tiens, j'avais rêvé que j'en avais une paire; mais je pensais pas que tu m'en aurais achetés," et heureuse de joie elle dit à sa mère : "Oh maman est ces jolis bottes !"

A l'Etoile Rouge, ma chérie, avec le peu d'argent que j'avais, il m'aurait été impossible de choisir d'aussi beaux, aussi jolis, aussi solides et d'aussi bon goût. Tu vas voir comme elle va être heureuse quand elle verra ses bottes dorées. Tu vas voir comme elle va être heureuse quand elle verra ses bottes dorées. Tu vas voir comme elle va être heureuse quand elle verra ses bottes dorées.

Pantoufles nouveaux genres, pour dames à l'Etoile Rouge.

10 décembre 1880. Nlle-Orléans.

THEATRE ST-CHARLES.—La troupe anglaise d'opéra burlesque de Leavitt a paru hier soir pour la première fois devant les amateurs très difficiles du Vieux Drury. Elle a représenté la grande pièce à spectacle de Carmen et tout le monde a paru très satisfait. Cette pièce de Carmen sera donnée mercredi en matinée, et la "Fille du Tambour-Major", version anglaise d'Offenbach, sera représentée à la grande matinée burlesque de samedi, jour de l'an.

GRAND OPERA HOUSE. — La pièce des 100 femmes est une des plus locales, des plus dramatiques, qu'on ait présentées au théâtre depuis longtemps. Elle met en scène les infortunes d'une jeune mariée, qu'on a trahie, et qui a été livrée à un patriarche mormon qui l'a emmenée chez lui dans l'Utah. Il y a des tableaux ravissants dans cette pièce, représentant l'intérieur d'un temple mormon, où de certains rites sont observés. Les acteurs qui jouent les principaux rôles ont un talent immense et nous citerons M. de Wolf Hopper, Confusius McGinley, M. William Harris, Mme McGinley, Mlle Ada Gilmore, Mlle Georgie Barry More qui comme soubrette est à peu près parfaite et qui s'améliorera encore, sans aucun doute, car cette jeune personne possède déjà un talent inné. Nous parlerons plus longuement des acteurs, après une ou deux représentations de plus.

Graines de fleurs et graines potagères.—Nous avons tous les hivers l'occasion de signaler aux horticulteurs de la Louisiane le grand établissement fondé à Rochester, dans l'Etat de New York, par M. James Vick. Il y a nombre d'années. C'est un des plus vastes entrepôts de graines de fleurs, de graines potagères, d'instruments de jardinage, de plantes de toutes sortes, qui existent aux Etats-Unis. Tout ce qui sort de ce grand établissement est de choix, malgré la modicité des prix de vente. M. Vick publie tous les ans, au mois de décembre, une forte brochure illustrée sous ce titre: *Vick's Floral Guide*. Il y a dans ce volume, pour les jardiniers et les amateurs d'horticulture, de précieux renseignements, et nous le leur recommandons d'une manière toute spéciale. Pour achats de graines, plantes, arbustes, etc., s'adresser tout simplement par la poste à "James Vick, Rochester New York."

H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) coin Chartres et Bienville, annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 11 décembre.

Marseillaise de— Mon cœur, s'ai un cordon, ular extraordinaire. Quand il me saisce, s'en ai pour douze printemps et encore se ne finis zamais sa souffrire qu'à demi.

—Moi, za fais toujours que qui s'ache des souliers, en magasin et ce les garde si longtemps que ce n'en sont pas eux qui suzent—ce sont mes pieds !

—*Trouve de l'air !* Et ouvrez tu trouves cette marchandise !

—Ki ! ki ! à l'**Etoile Rouge**, parbleu !

—Reinerth & Montardier sont, sans contredit les premiers chapeliers de la ville.

Alphonse et Marie No 2—Une lettre du capitaine Privat, commandant l'*Alphonse et Marie No 2*, parti de Bordeaux pour la Nouvelle-Orléans, annonce que son navire sera dans notre port vers le 15 janvier.

Les dames désireuses de connaître les vertus de l'"Excelsior Kidney Pad," sans action, sont référées à Mme Wm. R. McKeehnie, salon de Photographie, Toledo, Ohio. Voir l'annonce.

OPERA FRANÇAIS.

La Veuve d'Enfants.—Aida.

La *Veuve d'Enfants*, joué dimanche, tient plus du mélodrame que du drame proprement dit. C'est encore une de ces pièces que bâtissent, sur commande, des écrivains spéciaux n'ayant d'autre prétention que celle de bien connaître leur métier ; ils construisent pour les besoins du jour, sans penser le moins du monde à la postérité.

Ces écrivains, comme nous l'avons déjà fait observer, sont loin d'être dénués de tout mérite ; la preuve en est dans ce fait que leurs œuvres sont exploitées à l'étranger, dans toutes les langues.

Il arrive souvent que le Français, qui voyage, voit jouer à New-York, ou à Rio-Janeiro, ou à la Havane, un drame dont il croit l'auteur américain, ou espagnol, tandis que la paternité de la pièce qui lui fait passer agréablement sa soirée, appartient à un de ses compatriotes.

Cet accaparement par l'étranger des produits de l'esprit français, est tout bonnement un acte de piraterie; c'est faire ce que fait, dans le drame de d'Ennery, la voleuse d'enfants; c'est s'enrichir en vendant le bien d'autrui. Le Congrès littéraire réuni à Paris, en 1878, s'est occupé de réformer cet abus.

Il est rare que même dans ces drames, bâtis et badigeonnés à la hâte, l'art n'intervienne pas, même à l'insu du constructeur, pour se faire sa petite part. Ainsi, dans la *Voleuse d'enfans*, il y a deux caractères crayonnés d'une main d'artiste; c'est celui de *Jackson*, le policeman, et celui de *Pibrock* le pickpocket. Il y a là plus que du métier; on sent que l'auteur a pris plaisir à dessiner d'après nature. Se complaire dans son travail, oublier la question d'argent pour créer quelque chose dont on soit content, c'est déjà s'élever dans la région de l'art.

MM. Bazin et Fleury, le premier dans le rôle de *Jackson*, le second dans celui de *Pibrock*, ont beaucoup amusé leur public ; ils avaient parfaitement compris, chacun de son côté, tout ce que contenaient ces deux types de Londres, et ils l'ont mis en lumière à la très grande satisfaction de l'assistance.

M. Darmand (Atkins) et M. Bourgeois (Olliver), sont deux bons acteurs dont on est toujours sûr d'avoir du bien à dire. Ils jouent tous deux avec ce naturel qui paraît le chose du monde la plus simple, et auquel pourtant on n'arrive qu'avec du temps et de l'étude.

M. Mussy, dans lord Trevillan, n'a pas paru à son avantage : c'est un bon acteur que nous avons eu le plaisir d'applaudir plus d'une fois ; mais si bon que soit un acteur, il ne peut pas bien jouer quand il ne sait pas son rôle.

Mme Bazin a bien rendu les premières scènes du premier acte ; si elle avait joué dans tout le cours de la pièce comme au commencement, on ne lui marchanderait pas l'éloge.

Mlle Duvergé est une gentille Miss *Helen*, qui le serait encore davantage si elle voulait bien prendre la peine de parler un peu plus haut et d'articuler plus largement.

Mlle Klöber, la belle de *Pibrock* au Jardin de Cremorn, a peint avec vérité l'Anglaise excentrique et évaporée, qui, une fois qu'elle s'est mise en train, danse au moins avec autant de tremoussement qu'une Parisienne au bal de Bullier.

Aida a été représentée, hier, pour la cinquième fois. L'exécution de cette œuvre si grande et si belle est maintenant arrivée à la perfection ; l'entente entre l'orchestre et les voix ne laisse rien à désirer même dans les nuances les plus délicates ; les chœurs chantent avec un ensemble imposant. Les mouvements individuels et collectifs s'exécutent avec une précision et une aisance qu'approuverait un chef de manœuvres militaires.

Plus on entend cet opéra, plus on en trouve la musique grande et belle.

A. M.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — "La fille américaine" qui a été déjà donnée deux fois, a le mérite d'être représentée par cette grande actrice Miss Fanny Davenport, qui par son jeu, sa beauté et ses grâces ferait réussir toutes les pièces du monde. Avec elle et sans autre attrait dramatique, l'Académie peut compter sur une semaine dorée. La matinée de mercredi sera la dernière matinée de 1880. Samedi, il y aura la matinée de Fanny Davenport.

Pantoufles nouveaux genres, pour dames à l'Etoile Rouge.

Concert au profit de la société des Dames Servantes des Pauvres.

Le grand concert-matinée donné au profit de la société des Dames Servantes des Pauvres, par M. de Beauplan et son excellente troupe d'artistes lyriques, à la salle Grunewald, était annoncé pour une heure de l'après-midi. A l'heure dite, fidèle à la consigne, nous nous rendions à notre poste, et nous cherchions à pénétrer dans la salle. Hélas, peine inutile. Toute la salle était envahie, tous les sièges pris, la tribune même était encombrée ; et, n'eût été la complaisance infatigable de M. Grunewald qui, veillant à tout et se multipliant, dégarnissait de leurs sièges les salles latérales pour pouvoir caser tant bien que mal les retardataires, il nous eût été impossible de jouir de ce concert.

Au théâtre, où les artistes se présentent surtout en groupe, il suffit quelque fois de réunir une scène, un acte, pour donner une assez juste idée de la pièce. Au concert, au contraire, chacun d'eux vient à tour de rôle, déployer devant l'auditoire des qualités diverses. Autant de morceaux, autant d'actes, pour ainsi dire. Il est donc difficile de rendre largement à tous la justice qui leur est dûe doublement, en pareille circonstance, et à cause de l'acte généreux qu'ils accomplissent, et parce que la tâche est là, plus difficile pour eux, et qu'ils sont alors priver du secours du jeu et des effets de scène. Nous ferons pourtant de notre mieux.

C'est M. Mangé qui a ouvert le feu. Son élégante tenue de concert, sa bonne mine, sa jolie voix, son excellente diction ont tout de suite conquis le public. *La Charité*, de Faure, heureux choix pour l'ouverture d'un concert de charité, fort bien enlevée par lui, a soulevé les applaudissements du public.

Que de progrès a faits le jeune et intelligent M. D'Aquin, depuis qu'il nous a quittés. Il nous est revenu un illustre complet, chantant aussi suavement une mélodie qu'il enlève avec brio les traits les plus difficultueux. Le public lui a fait comprendre en quelle estime il le tenait.

Mme de Méric qui n'a fait jusqu'ici qu'une ou deux courtes apparitions sur la scène de l'Opéra, s'est lancée bravement, dimanche, dans ce redoutable air de Charles VI, qui exige de si grands moyens et une si grande puissance dramatique. Elle a prouvé qu'elle pouvait attaquer les plus grands rôles du répertoire et devenir bientôt une des favorites du public.

Quel énorme succès a remporté M. Pellin avec les *Cloches du Soir*, de Laurent de Rillé! Ce succès, il le doit moins encore au choix fort intelligemment fait du morceau, qu'à son adresse à manier son instrument, à conduire la phrase, à filer un final. M. Pellin a eu les honneurs du bis.

Nous devons sans doute aux révoltes du violoncelliste de talent contre les succès étourdissants du ténor, le plaisir d'avoir entendu M. Tournié soupirer sur sa basse une délicieuse mélodie de Dunkler. Il nous a rappelé, dimanche, Offenbach, il y a cela quelques 23 ans, faisant parfois quelques caresses à sa vieille basse, pour la consoler du divorce où l'avait condamnée le volage compositeur d'opérettes.

Son intelligent arrangement pour violoncelle de l'accompagnement de l'air : *Stella Confidente*, du maestro Rohandi, devait donner du relief au chant de Mme Ambre qui allait exécuter cette ravissante mélodie.

Ébloui sante, Mme Ambre, dans son adorable costume de concert, que pourrait seul décrire un courrière de modes parisiennes. Elle a chanté, comme toujours, avec la jolie voix qu'on lui connaît, et avec cet entrain, ce goût, cette âme que guide sûrement une parfaite méthode. Aussi a-t-elle été rappelée après l'air de Rohandi, comme après la *Habanera*, de *Carmen*, rappel qui nous a valu d'elle une charmante canzonetta italienne, dans l'exécution de laquelle l'artiste s'est révélée aussi bonne pianiste que bonne chanteuse.

Tout cela ne l'empêche pas d'être une excellente diseuse de poésie, et elle a fort bien débité et détaillé, séance tenante, un fort joli sonnet, écrit pour la circonstance par M. L. P. C., dont, entre parenthèses, nous regrettons que l'habile auteur ait voulu garder l'anonyme.

Le meilleur éloge que nous puissions faire de ce charmant sonnet, c'est de le citer :

Aux artistes du Concert des "Servantes des Pauvres."

DEUX VOIX

La voix du malheureux lamentable tremblante
La voix qui pleure a dit qu'il est long le chemin
Où brisé, je poursuis en ma course brûlante
Un rêve d'oasis dans un désert sans fin

Et la voix de l'artiste et la bouche qui chante
A répondu : Je suis le bon Samaritain
Viens, frère, j'appuirai ta marche chancelante
Je sais une oasis où nous serons demain

Ce lendemain promis, c'est l'aimable pieuse
Après la longue nuit, c'est l'aube radieuse
C'est ton rêve accompli pauvre déshérité

Et du Samaritain vous lui serez l'image
Vous qui, pour souvenir d'un triomphant passage,
Lui laissez le rayon de votre charité

L. P. C.

10 décembre 1880. Nlle-Orléans.

Nous croyons pouvoir ajouter que notre habile maestro Carlo est en train de mettre en musique cette charmant poésie.

Et, maintenant, disons-le franchement, nous concevons que, devant un talent se prodiguant avec un si généreux abandon, la salle ait éclaté en applaudissements, que la glace elle-même se soit échauffée et ait voulu prendre sa part de l'ovation faite à l'artiste. En effet, nous avons vu trois ou quatre messieurs, en tête desquels se trouvait M. Isaacson, rouler aux pieds de Mme Ambre un magnifique bloc de glace dans lequel se trouvait emprisonnée, nous ne savons par quel procédé, une magnifique pyramide fleurs. C'était la compagnie de glace de la Louisiane qui avait voulu faire cette gracieuseté à la ravissante et généreuse artiste.

Le concert n'était pas terminé. M. Joubert est alors venu jouer sur son violon une fantaisie avec le talent que tout le monde reconnaît et applaudit en lui, depuis six mois qu'il est de retour parmi nous.

A propos de M. Joubert, comme aussi de M. D'Aquin, pourquoi donc leur charmante et habile accompagnatrice se montre-t-elle comme honteuse du talent qu'elle possède ? quand on joue, quand on accompagne comme cela, on peut librement lever la tête, et fièrement ainsi mettre ses initiales sur une affiche de concert, dont la charité fait les frais !

Nous ne pouvons pas nous étendre sur le talent déployé par M. Clayette dans une brillante fantaisie de Arbor, exécutée par lui. M. Clayette est tout simplement un cornistre de premier ordre. Il tire de son instrument des sons d'une douceur ravissante; ses coups de langue sont merveilleux; il attaque les sons les plus aigus avec une sureté et une suavité rares; et c'est assurément le plus brillant instrumentiste d'orchestre que nous ait amené M. de Beauplan.

On sait que le quatuor de Rigoletto est, de rigueur, le morceau de clôture de tout concert. Il ne manqua jamais son effet. Juges de celui qu'il doit produire, quand il est interprété par quatre artistes comme Mme Ambre, Mlle de Méric, MM. Pellin et Mangé. La salle était à moitié vide que les applaudissements y retentissaient encore.

A cette fête de musique et de charité, nous devons le dire, assistaient notre vénérable et vénéré archevêque, Mgr Perché, accompagné de son coadjuteur, Mgr Leray et de plusieurs ecclésiastiques, entr'autres, MM. les abbés Marchand et Migeot.

Ces ont voulu prendre part à la réception faite, après le concert, aux artistes, et surtout à M. de Beauplan, l'intelligent et généreux directeur de notre opéra français.

M. de Beauplan nous a apporté ici un nouveau genre de direction théâtrale, aux vues larges, élevées, généreuses, dont, depuis bien des années, le malheur des temps nous avait fait perdre la tradition. Honneur lui en soit rendu, non seulement par les *Dames de la Société des Servantes des Pauvres*, mais ici même, par le journal qui représente la société oracle, la plus éprouvée depuis vingt ans, et au milieu de laquelle certaines infortunes cachées et humiliées doivent le plus profiter de cet acte de générosité.

Rendons à chacun la justice qui lui est due.

Les deux délicieux et riches paniers que l'on a pu déguster, pendant et après le concert, provenaient des deux clubs Pickwick et Boston; l'un d'eux était servi par la jolie Mlle Nina Labiache et Mlle de Méric; quant à l'autre, il faisait les frais de la réception que la société des servantes des Pauvres, la présidente Mme S. Blanco en tête, ont donnée aux artistes. N'oublions pas non plus l'excellent champagne Krug, envoyé par la maison Rochereau, et les crêmes, don de M. Lopez.

Si, dans cette longue énumération, nous pouvons avoir fait quelque oubli, il a été involontaire, qu'on veuille bien le croire; et nous sommes prêt à redresser une erreur ou un oubli de notre part, quels qu'ils soient.

—Nous donnons, très volontiers, place dans nos colonnes à la lettre suivante que nous nous abstenons de faire précéder de commentaires parce qu'elle s'explique d'elle-même :

La Nouvelle-Orléans, le 22 décembre 1880.

Monsieur Fard. A. Haber,
Nouvelle Orléans.

Cher Monsieur,

C'est avec le plus grand plaisir, que je viens vous remercier de votre charmant accueil et vous faire part de l'excellente impression que m'a produit la dégustation de vos délicieux vins de Champagne de la Californie.

Vos trois marques "Eclipse extra sec," "Grand prix Mélium sec" et "Muscatel Moselle," de la maison Arpad Haraszthy & Co. de San Francisco, sont positivement d'excellents vins sous tous les rapports. Je crois pouvoir affirmer que votre marque "Eclipse extra sec" peut rivaliser par son goût très fin, son parfait travail et sa mousse avec nos bonnes marques de vins de Champagne de France. Votre "Muscatel Moselle," que vous pourrez nommer vin de Dames à cause de son parfum agréable et de ses rares qualités, est aussi un vin remarquable et d'un grand avenir.

Je suis donc heureux de pouvoir vous prédire une grande renommée pour votre marque. La délicieuse qualité de vos vins étant reconnue incontestable, ils seront très appréciés, j'en suis certain, en Amérique et même aussi, en Europe.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'assurance de ma considération bien distinguée.

P. HENRY SICARD,
de la maison L. O. Sicard & Cie., de Bordeaux France.

Election d'officers.— On verra par deux avis insérés dans une autre partie de cette feuille, que la Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice et la Société Française d'Assistance Mutuelle de Jefferson étaient bientôt leurs officiers, la première mardi prochain, et la seconde, jeudi 6 janvier 1881. Nous nous faisons un plaisir d'intéresser les présidents des deux sociétés en engageant instamment leurs concitoyens à prendre part à ces élections dont l'importance est trop évidente pour qu'il en soit dit un mot. Les deux sociétés sont dans un état florissant, et du choix de bons officiers dépend le maintien de cet état et même leur amélioration.

Renvoi.— Des circonstances imprévues mettent les dames qui organisent une Foire au profit des orphelins de l'Asile des Jeunes Mendiantes de Ste Croix dans la nécessité de renvoyer à une date non fixée encore, mais prochaine l'ouverture de leur fête. En temps opportun un avis inséré dans tous les journaux de la ville fera connaître la fixation de cette date.

Une Pauvre fille a un enfant qui pèse huit jours et qui a une jolie silhouette.

Que nous ayons un jour de l'an froid ou non, il est certain que les retardataires auront jeune à se faire jour au travers de la foule qui envahira l'**Etoile Rouge**. Bon présent tout.

Champagne.— Nous devons à la gracieuseté de M. F. A. Haber, négociant en vins de notre ville, d'avoir goûté et fort apprécié un champagne de la Californie le "Eclipse extra dry," et nous ne croirons pas jouer au prophète en prédisant à ce vin délicieux de nombreux dégustateurs à l'étranger comme dans notre pays. Mousseux petit lait comme les vins français, les plus célèbres, l'Eclipse extra dry a aussi son parfum agréable et ses bulles sont exquises. Ce champagne jouissant avec beaucoup de logique receptor la appellation de vin des dames : c'est, aux nombreuses qualités qui le distinguent, il joint celle de se laisser boire abondamment avec impunité. Les fabricants de ce vin sont MM. Arpad Haraszthy & Cie. à San Francisco en Californie, et le seul vin de ces propriétaires à la Nouvelle-Orléans.

M. Haber doit le bonheur qui est arrivé aux Magasins Silver Fox. Dans le choix de leur représentant ici, MM. Arpad Haraszthy & Cie ont été heureux. M. Haber réunit à de précieuses connaissances des affaires une sagacité, une énergie et une popularité qui le rendent éminemment propre à cet emploi ; ainsi sont autant d'éléments de succès dans la carrière commerciale. Nous apprenons par une des feuilles avec lesquelles nous faisons échange, que des médailles d'or et d'argent ont été décernées au champagne californien en question le "Eclipse extra dry" par les juges d'une Exposition agricole et industrielle ; tenue récemment à San Francisco.

La bénédiction d'un vieillard.— La lettre suivante a été adressée à un revendeur de journal : Holly N Y juin 1880

Mon cher monsieur : Je suis un vieillard de soixante-dix-sept ans et depuis trois ou quatre ans je souffrais d'une affection diabétique qui empirait toujours. Je prenais une énorme quantité d'eau et la quantité paraissait augmenter de semaine en semaine et ma force diminuait tous jours jusqu'au point que j'allais bientôt mourir et je serais mort en effet si je n'avais pas pris le Warner Safe Diabetes Cure que m'avait engagé à prendre la recommandation d'un ami qui avait employé le Warner Safe Kidney and Liver Cure et qui avait été guéri. J'ai donc usé du Safe Diabetes Cure. Il m'a guéri et je pense que c'est la meilleure chose du monde.

Marie dimanche 26 décembre 1880 à 4 heures Notre Dame du Bonne a la Rue St Louis Mes par le Rev Père Henri Le Duc FRANK J. HEWARD EMMA C. HOSWELL, tous deux de la Nouvelle Orléans

Décédée hier soir à 8 heures et demie à l'âge de 60 ans Dame VEUVE JENNY BOURÈRE. Ses amis et connaissance sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 3 heures et demie, de chez son gendre Louis Mathé rue des Fossés, entre Charbons et Derbigny.

De la part de sa famille

Foire.

LA FOIRE au bénéfice de l'Asile des Orphelines de l'Immaculée Conception. Troisième District est terminée pour quelques jours.
29 dc—

New Orleans Canal and Banking Company—Nouvelle-Orléans, le 27 décembre 1880—A une assemblée des Actionnaires qui a eu lieu aujourd'hui il a été déclaré un dividende de quatre pour cent payable sur demande

J. B. MONTREUIL,
Caissier pro tem.

28 dc—7t

Chambre Syndicale et Consultative du Commerce Français.— Les membres de la Chambre sont priés de se réunir MERCREDI le 29 courant à 7 heures du soir, au local de l'Union Française, rue St Louis, No 9, pour assister à la séance générale annuelle

Le Secrétaire A. CARRIÈRE. A. GUILLEMET 28 dec—2t

Mme ALEXANDRINE,

SOMNAMBULE d'une grande lucidité pour messieurs et dames seulement, continue ses consultations à son nouveau domicile, No 10 Passage de l'Arsenal entre St. Pierre et Orleans, Nlle-Orléans. 28 dc—1m. D. mar. V.

Société pour le secours des orphelins sans ressources.— Assemblée générale des directeurs de cette société aura lieu le lundi, 3 janvier 1881 au siège de la société, coin des rues Chartres et Gravier, de dix heures du matin à midi.

Par ordre de
J. M. NORMAN
Secrétaire.

20 dec—3 jan.

AVIS D'ELECTION—Société française d'assistance mutuelle de Jefferson—Conformément à l'article V de notre Charte, les directeurs actuelles de cette association auront lieu **jeudi, 6 janvier 1881**, au local habituel, No 516 rue du Camp, coin Ste Marie en face du marché des Magasins. Le scrutin sera ouvert à 12 h. M., et fermé au plus tard à 7 heures P. M précises. Les officiers et les membres de toutes catégories sont priés d'y prendre part.

Par ordre du Président,
D. POCHELU.
20 dec—10t

Société d'Assistance Mutuelle de St Maurice.

(Caserne et Versailles.)

Les officiers et membres de cette société sont par le présent AVIS, NOTIFIES que l'ELECTION des OFFICIERS, pour l'année 1881, aura lieu le JEUDI 30 décembre 1880, à la salle habituelle des réunions.

A cette élection l'on votera aussi pour ou contre un amendement à l'article 24 de la Constitution.

Chaque sociétaire, en réglement avec la Société, pourra voter, soit en personne, soit par procuration, de 2 heures à 7 heures après-midi, en présence de 3 commissaires et du secrétaire.

Le dépouillement des votes se fera aussitôt l'ajournement de l'Assemblée générale Trimestrielle et Obligatoire de cette association, qui aura lieu le même jour et au même endroit, à 7 heures précises du soir.

Par ordre du Conseil d'administration.

E. A. PEROUX, Secrétaire. F. D. SCHIERS, Président.

20 dec—2t,20,30

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 27 DEC.—CLASSE No 608.
Tirage de 4 heures P. M

Tirage	Tirage	Tirage	Tirage	Tirage	Tirage	Tirage	Tirage	Tirage	Tirage	Tirage	Tirage
13	14	55	39	52	41	42	3	2	15	72	27

Les tirages ci-dessus, qui ont lieu tous les quatre jours, ne font au public et journaux seuls dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature ce 27 déc. 1880—4 heures P. M

ADAM GUTH,
LOUIS M. MOTT
Commissaires

Les plans de nos tirages quotidiens, et vont être vus en tous temps, dans le bureau de la Compagnie.

ANCIENNE MAISON MOREAU

H. DAMIENS,

COIN ROYALE ET TOULOUSE,

ANNONCE respectueusement à sa clientèle et au public en général qu'il vient de recevoir de Paris, par les steamers Texas, Gaulois et Nurnberg.

UN VASTE ASSORTIMENT DE MARCHANDISES NOUVELLES,

dont nous donnons ci-contre un faible aperçu.

GANTS de toutes sortes. GANTS DE PEAU pour hommes et pour dames. GANTS de laine, de drap, de matinas, pour dames et enfants.

Un très joli choix de LAINAGES, MANTEAUX d'enfants, CHALES et PELERINES pour dames, JUPONS tricot laine, BAS, GUETRES, MANCHETTES et POIGNETS LAINE pour enfants. FOURRURES. **Manchons, Palatines, Boas** pour dames. **Manteaux de fourrure** pour enfants très jolis sets de **Manchons et Boas** fausse hermine pour fillettes.

CHEMISES blanches et couleurs à cols et sans cols ; FAUX COLS, MANCHETTES et DEVANTS DE CHEMISES, GILETS et CALECONS flanelle, mérinos et tricot cotton, CRAVATES dernières genres, POINTE MONTAGNES nouveaux, CANNES, PARAPLUIES et ENTOUS-CAS, CHAUSSETTES, BRETELLES, **PEIGNES, BROSSES, etc. PARFUMERIES des meilleures fabriques de Paris. Lubin, Pinaud, Coudray, Société hygiénique, Jean Marie Farina.**

L'attention des dames est spécialement appelée sur les articles suivants : **Cravates** nouvelles, **Dentelles, Rubans, Broderies, Garnitures, Fraises, Boutons** haute nouveauté. Un très beau choix de **Peignes à chignon, Epingles pour coiffures, Bijouterie-fine, Ferronnerie de théâtre, Jumelles.**

GAINES A BRODER de toutes nuances et MERCERIES de toutes sortes.

Attendu par le steamer St Louis 2 caisses BONBONS PINS FRANÇAIS, CHOCOLATS et FRUITS GLACÉS.

La Grande Exposition Annuelle
—DE—
JOUETS D'ENFANTS

Purcelisme. Superbes cités, Cristaux de Bacarat Bonges Boîtes et Cordelière à ouvrage Boîtes à musique Porte-Cigares Portemonnaies Vide Poches Encriers Porte-Montres Il en vaut une myriade d'**Articles de fantaisie pour Cadeaux de Noël et du Jour de l'An, cet prêtes.**

Les clients de la maison le public en général sont respectueusement invités à la visiter

N. B.—Les prix sont modérés et tous marqués en chiffres connus.
30nov—1m 10 Mai

GRANDE EXPOSITION
DE JOUETS
—CHEZ—
B. SEMBRE,
Coin St-Louis et Bienville.

SPÉCIALITÉ DE POUPÉES FRANÇAISES.

CADEAUX POUR NOEL ET JOUR DE L'AN.

Boîtes à ouvrage Paniers jardinière Fantaisie riches Travaux sur et dentelle pour dames Manchons et Palatines peau soyeuses. Un bagnol à dire pt

Gants de Peau Gants de Peau,

pour hommes, femmes et enfants Brosserie Parfumerie Articles de Paris Champagnes Mousseux Liqueurs Fumeurs de Paris Cigares Lyon Cannes et Parapluies Linge de cuisine machine et manchis

Un vrai cadeau,
Velouting 75 c la telle.

Et quantité d'autres articles trop longues à énumérer.

Nota Avant achetez un coup d'œil sur de marchandises en prévision d'une année à augmenter. Je vends de bonnes marques pour rien et ne peut pas vendre à des grands prix.

Que tout le monde en profite.

Tout marché en chiffres connus

Venez examiner mon stock avant d'acheter ailleurs. 30nov Mar Ly Ap Ly Jan

KRUG & CO.,
CHAMPAGNE.

A. ROCHEREAU & CIE.,

16 & 18 rue St-Louis,
NOUVELLE-ORLEANS.
6 rue South William,
NEW YORK.

SEULS AGENTS.

25 déc—1m

L'ÉCONOMIE

Est le chemin de la fortune, et ce chemin conduit au grand magasin de MEUBLES et de MIROIRS de MONTGOMERY, bâtisse Moresque, où peut se voir le plus grand assortiment de Meubles, Miro